

J'ai un idéal de vie que tous reconnaissent. Les humains ne pensent pas si différemment les uns que les autres. Certains se perdent, mais au fond d'eux-même, ils ont le même idéal de vie. Laissez-les traverser les années, les siècles et vous verrez, ils en viendront tous au même point. De même, nous ne sommes pas si différents de ces animaux sur l'île Georgia. Des pingouins qui accomplissent tous la même destinée. Tentant de freiner leur prochain au possible, sans se rendre compte qu'à être un obstacle pour les autres, on devient son propre obstacle soi-même. Étant jeune, j'étais heureux d'avoir découvert un animal qu'apparemment peu de gens avaient entendu parler, le lemming. Quelques années plus tard, tous ont fait le parallèle entre la destinée des lemmings et celle de l'homme.

Serait-on aujourd'hui au point de rencontre de toutes les philosophies ? Qu'en est-il du Contrat Social de Rousseau ? Du Prince de Machiavel ? De Locke et de Hobbes ? Ils sont pour moi, certes, essentiels, mais combien tristes. Je vois tellement plus loin, tellement plus grand, je souhaite tellement davantage que ces lois et ces organisations sociales faites pour réprimer tout sentiment et toute vie. À ce titre j'aimerais peut-être mieux Albert Jacquard et Hubert Reeves, qui malgré leur pessimisme marqué,

voient tout de même une porte de sortie positive. Qu'en est-il de cette obsession des armements, de ces bombes nucléaires ou bactériologiques ? J'ai souvent dit, faites-les sauter vos bombes, on verra ensuite ce que cela pourra amener de mieux. Quelle idée anarchique, que seul un dérangé comme moi peut lancer sur les toits. Ce sont les grands événements qui apportent plus rapidement un retour sur soi, une analyse de tout, une remise en question globale. Qu'autrement on prendrait des siècles à y parvenir. Après la deuxième guerre mondiale, le philosophe s'est arrêté dans son élan, puis il a tout rejeté en bloc. On a vu la naissance de courants humanistes dont on ne sait plus trop ce qu'il en est. La guerre n'est jamais souhaitable, mais il serait vain de n'y point voir quelques avantages. Sinon, qu'y apprendrions-nous vraiment. Les pires sujets, ceux qui sont tabous, sont évidemment les seuls qui devraient être traités en profondeur, compris et acceptés. L'homosexualité, la pédophilie, les agressions sexuelles, la religion. Qui, quoi, comment, pourquoi.

Seconde tentative. J'ai un idéal de vie à atteindre. Knightsbridge, Sloane Square, Harvey Nichols, Harrods, Dunhill, Mezzo, Hilton ! Ah ! Et des fourmis partout sur le trottoir. Et puis je marche dans Battersea Park avec cette jeune personne blonde qui n'a cessé de me regarder pendant deux mois au travail sur Bressenden Place. Elle disait être en amour avec moi, moi de même, puis un beau jour cette personne a disparu. C'était mon idéal. Puis j'entends un rythme effrayant, je vois des lumières partout, de la fumée, et des gens danser comme des malades mentaux. Björk, Army of me. Björk est certainement arrivée dans votre village. Mais la musique que j'écoute ne sort pas du Royaume-Uni. La reine n'est-elle pas belle sur les

timbres-poste ? Il y a des égouts à Londres, j'y vais souvent. J'y vivais pratiquement, et j'y vivrai encore.

J'ai un idéal de vie à atteindre. Je crois que je déprime. Je ne vais pas vous entraîner dans mon gouffre.

@

Ils croient que je ne les vois pas venir de loin. Que je ne ressens pas leur mépris inépuisable, leurs grands airs pour me convaincre qu'ils sont tellement supérieurs à moi. Seraient-ils donc tant convaincus que je ne vaudrais pas le dixième de leur expérience et de leur cervelle ? Ils ont vingt-cinq fois mon salaire, des problèmes d'hypothèques et de crédits. Ils ont une famille complexe, réelle ou projetée. Ils ne sont donc plus de ce monde. Ils ont une vie intérieure, extérieure, puis une autre tout au fond d'eux qu'eux-même ne sauraient atteindre. On me dit qu'il me faut gagner leur respect. Je dois m'habiller ainsi, faire cela, tenter de mériter leur place, et encore, ils me mépriseraient pour ce que jadis j'étais à leurs yeux. Peut-être ne sont-ils qu'insatisfaits sexuellement. Qu'ils prennent donc un bâton et qu'ils se l'enfoncent dans le trou du cul. Je puis les aider s'ils ne s'en sentent pas la force. Mais je les préviens, ça va faire mal.

Chaque matin on se lève, écoutant au loin une nécessité de se rendre à Victoria. Nous prenons le train, bondé à pleine capacité, souvent en retard, parfois en grève, pour accomplir bien peu de choses. Le sens le plus commun à tout cela, c'est celui de la survie. On travaille pour gagner de l'argent, pour se payer un endroit où dormir et manger. Ensuite viennent

les loisirs, si l'on est assez sage pour économiser. Cette vie ne contente personne. D'autant plus si on n'est qu'un mécréant à travers cette masse. Ils me méprisent pour éviter de réfléchir sur leur condition. Ils me méprisent afin d'oublier qu'ils se méprisent. Un amour-propre rempli de vanité pour suffire à leur sentiment de misère et leur besoin de voir ce monde éclater. Ils arrivent aisément à oublier ce vide impénétrable, en le remplaçant par une prétention presque imperceptible puisque tellement répandue et cimentée à même les institutions. Il n'y a pas de quoi être fier de ce monde. De cette construction impressionnante d'un système dont personne ne voit la source ni la fin. Je ne parle pas d'une philosophie de la vie au détriment d'une autre. Qu'ils ne me demandent pas les solutions de rechange, je n'en ai pas ! Je refuse même de trop me soumettre à la construction d'un idéal utopique. Qu'ils soient conscients, c'est tout ce que je demande. Ainsi on évitera l'insipide stupidité de toutes leurs simagrées et leurs humeurs. La conscience d'un ridicule, évite l'enfoncement dans le ridicule. À se prendre trop au sérieux, on finit par tuer tout le monde, soi-même au premier plan.

Je ne suis pas Rousseau, ma vie ne leur appartient pas, je n'ai pas à subir la moindre petite autorité ou même air d'autorité de leur part. Lorsque je les vois se battre pour un bonus de vingt-cinq livres à la fin de la semaine, je les gifle au visage pour les réveiller. Ils sont vraiment atteints. Une maladie probablement incurable, un aveuglement sans possibilité de recouvrement de la vue. La science semble ici ne jouer que le rôle d'un agent destructeur qui empire notre condition.

J'ai passé les quinze dernières années assis devant un ordinateur. Quelle idée peut-on se faire de moi alors ? Celle d'un handicapé paraplégique en chaise roulante qui n'a jamais vécu, qui n'a jamais eu cette chance de sortir au grand air pour aller courir sur les collines dans les jardins botaniques royaux. Parfois j'ai l'impression moi-même d'être un agent destructeur d'une négativité à tout casser. Cette vie semble tout faire en son pouvoir pour tuer tout optimisme. On voudrait même en faire oublier le pessimisme. Il n'y aurait plus qu'à aller travailler le matin et l'après-midi pour aller ensuite s'écraser devant son téléviseur le reste de la soirée. Deux jours de congés pour voir ses amis et accomplir toutes les autres obligations, travaux, formalités impossibles à remplir ou accomplir durant la semaine. Ainsi on est certain de ne plus réfléchir à sa condition d'humain opprimé par tout et chacun. Bien sûr qu'ils ne partagent en rien mes idées, ils ne s'arrêtent jamais pour remettre en question quoi que ce soit. Ils n'ont pas le temps ni l'énergie.

J'ai remis en question ma vie des dizaines de fois, j'ai vécu dans cinq pays différents, déménagé plus de vingt-cinq fois, connu des centaines de gens, et je ne suis pas plus avancé que celui né à Hounslow qui n'a jamais pris un de ces avions qu'il voit à chaque minute au-dessus de sa tête et qui décollent d'Heathrow vers des horizons inconnus.

Je suis pourtant rempli d'une énergie infinie, prêt à bâtir de grands courants universels. Je déplacerais les masses, motivant tout un peuple. J'ai cela ancré en moi, avec le charme qu'il faut pour faire de mes ennemis des amis sûrs. Je suis un maître d'orchestre qui sait rendre une harmonie à travers l'infinie cacophonie des civilisations. Mais je réprime tout, comme

ceux que je connais, remplis eux aussi de cette inépuisable motivation à vivre, qui sans cesse est remise à sa place, une place bien basse, cachée dans les profondeurs des grandes métropoles.

Pourtant, si je me mets à parler, tout de suite on peut m'accuser de parler à tort et à travers, de radoter, de raconter parfois des stupidités qui marquent mon ignorance absolue de tout. Pourtant, si je me mets à parler et que l'on m'écoute, je ne suis plus qu'un agitateur de foule prêt à abuser autrui. C'est vrai. Personne à la tête d'un groupe, d'une collectivité ou même de la planète entière n'arriverait à quoi que ce soit de bon. C'est que personne n'a rien à attendre de personne et ne devrait jamais rien attendre de personne. Le salut ne vient que de soi, pas d'un Jésus-Christ mort et enterré dont Dieu seul sait dans quelles circonstances et qui risque de nous réapparaître un jour ou l'autre pour pardonner nos péchés et nous ouvrir les portes d'un pseudo paradis qui saura vite devenir un enfer. Je vous bénis tout de même si vous avez soif de morale, mais je ne vous ouvrirai pas les portes du paradis. Mais vous pourrez vous contenter en pensant que de ce fait, je ne vous ouvrirai pas non plus les portes de l'enfer.

@

Qui est Robert Bourassa ? Un politicien québécois qui est maintenant mort. Et qu'a-t-il fait ? Je ne m'en souviens pas, on oublie très vite ce genre de chose. On ne retient que la phrase magique accolée à son tombeau. Quelle est-elle cette phrase demandée à passer à la légende ? C'était un très bon politicien qui a aidé par ses grandes qualités le développement de sa nation. Cela est-il justifié ? Cela importe-t-il, puisque nous oublions toujours tout. Pourrions-nous oublier cette phrase passée à l'histoire ? Non, elle servira pour les cours d'histoire futurs.

Voyez-vous, on résume la vie d'autrui à une phrase. On résume l'histoire à une ligne. Et tout cela n'est d'aucun intérêt pour personne ici à Londres. Qui est Robert Bourassa ? Je l'ignore et ce n'est pas très important. Personne n'est vraiment important. L'accomplissement de quelqu'un est toujours limité. Parfois essentiel et grand, mais souvent ignoré. Parfois futile, bas, massivement diffusé et apprécié. Ainsi on admire des constructions bien inutiles et l'on vénère des modèles bien dérisoires.

Un politicien n'est qu'un outil qu'un ordinateur programmé avec des paramètres bien définis saurait remplacer aisément. Certains politiciens sont irremplaçables, mais jamais blancs comme neige. Peut-on admirer

l'homme ou quelques actions isolées et même transformées par l'histoire ? Arrêtons un instant pour réfléchir à qui on a appelé génies cette année. Qu'est-ce qu'un génie ? Combien y en a-t-il dans l'histoire ? Pourquoi le sont-ils ? Leur titre est-il mérité ? Tout cela n'est que concepts qui font se pâmer bien des gens. Heureusement il y a encore des gens sensés sur cette planète, qui mesurent le pour et le contre de chaque chose en considérant toutes les variables (et parfois réussissent encore à prendre les mauvaises décisions). Il est toujours surprenant de retrouver à la tête de toute grande organisation la ou les personnes que soi-même on juge les moins aptes à accomplir quoi que ce soit de bon. C'est que les intérêts de chacun diffèrent énormément. Alors les frictions sont inévitables. Le pouvoir, et pourquoi on l'offre comme un prix à gagner plutôt qu'une nécessité essentielle, est trop souvent pris pour acquis. Jusqu'au jour où c'est fini et que le bilan à tous les points de vue est négatif.

J'admire certaines personnes en pouvoir, mais qu'ont-ils fait de concret et de significatif ? Mais avaient-ils besoin d'accomplir quelque chose de concret et de significatif ? Tout dépend de notre définition du mot pouvoir et si ce pouvoir est bien nécessaire. Voulons-nous un outil à prendre des décisions, une personnalité amusante pour les journaux dont on note en pourcentage la popularité de chacune de ses décisions, ou alors un meneur révolutionnaire qui va tout remettre en question pour le mieux et ensuite va passer à l'histoire ? Mieux, voulons-nous de petits mécréants qui n'accomplissent rien mais qu'un coup mort nous élèverons au titre d'un Moïse qui a sauvé tout un peuple de l'esclavage et de la mort certaine ? Prendrions-nous trop au sérieux le pouvoir et à la fois trop à la légère ?

Sans compter que le système destructeur de hiérarchie et d'empiétements des pouvoirs assure la fin d'un règne assez rapidement et toujours à coup de pied au cul.

Voici 100 milliards de livres en retour de toutes sortes, taxes et impôts inclus. Comment les dépenser ? Ah, nommons des ministères, des ministres, des députés, etc. Et dépensons deux fois plus en bout de ligne. Pourquoi ? Où va cet argent ? Cela est inconcevable, cela n'a pas d'importance. L'important est que nous avons tout dépensé et même deux fois plus sans brimer notre cote de crédit. Tout gouvernement avec un budget doit être pris au sérieux et ne peut dépenser à tort et à travers sans rendre compte d'abord à tout et chacun. Cela est dans la constitution. Il est inutile de réécrire ici la constitution. Mais il faudrait peut-être la relire et la respecter avant de vouloir la transformer à volonté. Elle n'est peut-être pas parfaite, mais les gens au pouvoir sont encore pires, à prendre des décisions qui frisent le ridicule et qui même questionnées ne sont pas remises en question. Mais ne vous inquiétez pas, ils deviendront tous des héros et passeront tous à l'histoire.

@